ResearchGate

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: https://www.researchgate.net/publication/369457370

« Les chômeurs sont paresseux. »

Chapter · February 2023

DOI: 10.3917/lcb.dujan.2023.01.0141

CITATIONS
0

READS
5

1 author:



Lhuilier Dominique
Conservatoire National des Arts et Métiers
128 PUBLICATIONS **1,102** CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:

Prison - santé - carcéralité View project

Psychosociologie du travail - Clinique du travail View project

All content following this page was uploaded by Lhuilier Dominique on 09 May 2023.

The user has requested enhancement of the downloaded file.

Les chômeurs sont paresseux
Dominique Lhuilier

In (s/dir) Marie Anne Dujarier, Idées reçues sur le travail, Ed. Le cavalier bleu, 2023.

« La population des personnes au chômage a bel et bien une mauvaise réputation et elle est la cible de stéréotypes négatifs»
Gauthier *CAMUS* et Sophie *BERJOT*, 2015, p 53

Le soupçon qui vise les chômeurs a la vie dure. Le privé d'emploi qui tarde à en retrouver un pourrait bien être un paresseux. Pire, il vivrait aux crochets de la société tandis que ses concitoyens, eux, continuent à se lever chaque matin pour aller gagner leur pain et payer des impôts. Et s'il a perdu son emploi, ce serait bien qu'il manque de courage, qu'il tire au flanc ou qu'il a démissionné pour prendre du bon temps et profiter de ses allocations…bien que plus de la moitié des personnes inscrites à Pôle emploi ne sont pas indemnisées.
La prégnance de ce stéréotype semble résister à l'expérience : chacun a dans son entourage des chômeurs, et nombreux sont ceux qui ont connu le chômage technique pendant la crise sanitaire. Ils ont pu un temps expérimenter ce que la perte d'activité professionnelle, de statut et de salaire veut dire.

~~Attribution causale et discrimination~~
Penser le chômeur responsable de son état, c'est éloigner le spectre du chômage pour soi. Et plus les nouvelles du marché du travail sont angoissantes, plus le recours à cette stratégie défensive donne l'illusion du contrôle de sa vie. Si le chômeur est l'artisan de son exclusion, ceux qui ont (pour le moment…) un emploi, peuvent se rassurer. La stigmatisation des chômeurs apaise donc l'angoisse des actifs en emploi.
Cette idée reçue s'inscrit dans un contexte plus global : aujourd'hui, toute difficulté dans l'emploi est régulièrement interprétée en termes d'insuffisance personnelle. Alors que les épreuves et la sélectivité augmentent, celle ou celui qui a moins réussi à ces épreuves que les autres sera, *a posteriori*, identifié comme défaillant, déficient.
Cette interprétation présente ainsi bien des avantages : elle construit une frontière entre les inclus et les exclus, entre les « productifs performants » et les « imperfectibles ».
Différentialisme et discrimination vont bien souvent de pair. L'accent mis sur les traits personnels, qualifiants ou disqualifiants, justifie les destins heureux ou malheureux ; ce diagnostic psychologisant explique les ruptures d'emploi par des mises en cause personnelles. Une seule voie se dessine alors pour les chômeurs et chômeuses : le repli sur l'intériorité (introspection), alimentée par la pression sociale (« trouvez en vous les causes de … ») devrait donner les clefs d'une transformation, d'une correction de soi pour plus de conformité à la performance attendue dans l'emploi.
Pourtant, les privé.es d'emploi ne se « vautrent » pas dans le chômage. Et, sauf à confondre le travail avec l'emploi, on doit dépasser les approches qui définissent le chômeur par ce qu'il ne fait pas, n'est pas, au profit d'une investigation sur ce qu'il fait et est. Aussi, on va voir que chômer, c'est travailler à la recherche d'un emploi mais aussi à la préservation de sa santé.

~~Chômer, c'est travailler~~
Les chômeurs, dans l'immense majorité des cas, souhaitent (re)trouver un emploi.

Et la *recherche d'emploi* est un travail chronophage, éprouvant et essentiel pour échapper à cette condition dévalorisée. D'autant que le chômeur est confronté à une injonction croissante à ce que la recherche d'emploi soit « active » : il doit à la fois multiplier ses démarches et accumuler les preuves de celles-ci pour répondre aux contrôles censés débusquer les « parasites ».
Aussi, la recherche d'emploi est bien une activité : elle implique un engagement dans la durée malgré l'incertitude qui la caractérise (celle de la durée du chômage, de l'issue, des moyens pour en sortir…). Elle suppose un apprentissage, une maîtrise progressive de techniques et de règles dans des tâches multiples : ajuster son *curriculum vitae* au poste visé, rédiger des lettres de motivation, décoder des offres d'emploi, utiliser des sites internet spécialisés, prospecter des employeurs potentiels, s'entrainer aux entretiens de recrutement, mobiliser ses réseaux personnels, utiliser les réseaux sociaux, construire un projet professionnel, s'inscrire à des *job dating*, participer à des salons emploi…
En outre, les stratégies d'approche de l'emploi convoité peuvent mener à accepter de travailler sans rémunération (bénévolat, productions offertes sur internet...) ou en étant sous rémunéré (dans le cadre de services civiques, stages…) pour gagner en expérience et se faire remarquer par les employeurs. Ce « travail de l'espoir » (Kuehn et Corrigan, 2013), ou *hope labor*, croit visiblement avec le chômage.
Ainsi, la recherche d'emploi est une activité incontournable, éprouvante et envahissante, et comporte à ce titre des risques d'épuisement (Hamraoui et al., 2021). Les néophytes, jeunes diplômés ou licenciés après de longues années en CDI, découvrent souvent dans la solitude, la complexité de la tâche. D'autres sont des chômeurs « récurrents », abonnés aux emplois précaires. L'usure gagne quand il faut dans la durée travailler et continument (re)chercher du travail.
Au chômage le temps quotidien n'est plus structuré par le temps institué du travail et le rapport à l'avenir devient incertain. Aussi, chercher un emploi est aussi une forme de résistance à l'insécurité et à une désorganisation temporelle. Contre les thèses selon lesquelles le chômeur resterait figé dans sa condition, dans l'ennui, le découragement, il déploie plutôt régulièrement, s'il a des capacités d'auto-orientation, des activités alternatives, hors emploi et pour résister au chômage lui-même.

Outre l'activité déployée pour chercher un emploi, les chômeuses et chômeur réalisent un *« travail de santé »* visant à soutenir, l'exposition à l'isolement, à l'incertitude, aux évaluations et refus, aux déceptions, au découragement : « rechercher un emploi, c'est savoir tenir dans la durée » (Demaziére et al., 2017). Les chômeurs doivent donc contrôler leur investissement dans cette recherche et préserver des activités personnelles ressourçantes (sport, culture, loisirs, vie de famille, temps pour soi, etc.) ; il s'agit de vivre comme « un actif », comme les autres, en quelque sorte. Au cœur du travail de santé, on trouve des activités créatives, socialisantes, des auto-prescriptions réglant le style et l'hygiène de vie, un travail réflexif sur son parcours, la réévaluation de choix de vie, la construction d'une expertise des transitions professionnelles…
Pour tenir, le chômeur doit encore faire un *travail psychique* complexe : se projeter dans chaque candidature, « y croire », « en vouloir » ; faire une présentation de soi dynamique et performante alors que la dépression gagne, et que l'attente de réponses (rares) peut être vécue dans l'angoisse ; faire le deuil de projets, lutter contre la honte ou l'anxiété.
Soulignons encore que la logique du « bouche-trou », qui caractérise les politiques de l'emploi, oublie que sortir du chômage implique de faire *sa* place et non de prendre une place. Sous peine de devenir des « récidivistes », intermittents du travail, comme disent les agents de Pôle emploi. Plutôt qu'une place où caser un corps, il s'agit bien de chercher un travail qu'on puisse investir, d'avoir envie d'y jouer une partie de son être. Pour ceux qui ont perdu leur emploi par suite d'une santé fragilisée par le travail, mais aussi l'estime de soi et la confiance dans les autres, l'expérimentation du « faire sa place » peut être rejouée dans des groupes où partager des

activités (sportives, artistiques, culturelles, citoyennes, bénévoles, thérapeutiques, de formation …), dans des milieux bienveillants, dans des groupes de pairs (associations et syndicats de chômeurs, ateliers Territoires zéro chômeurs de longue durée-TZCLD…).

~~**Travailler, pour quoi faire ?**~~

Il y a néanmoins des chômeurs qui semblent avoir laché prise, se replier dans l'inactivité ». A quoi attribuer ce repli ? Signe de « paresse » ? Ou apathie, asthénie, dépression ? Certains chômeurs sont en effet « au fond du trou » : ils semblent avoir tout perdu…même la voix. Ils n'expriment plus de demande et tentent d'anesthésier la souffrance par l'inhibition de la pensée et des affects (notamment par recours aux substances psychoactives).

La psychopathologie du chômage éclaire les effets traumatogènes du licenciement (Debout, 2015), et cette tendance dépressive associée à la relégation, à la réduction des ressources financières, sociales, ou à la perte de tout espoir de retravailler, notamment chez les plus âgés. Le chômage est une situation d'activité empêchée qui est fondamentalement une privation du pouvoir d'agir. Celle-ci est pathogène. Mais la fragilisation de la santé des chômeurs peut prendre aussi sa source en amont, dans l'activité professionnelle, cause d'une dégradation de la santé qui s'importe en situation de chômage voire la provoque.

La dégradation de la santé des chômeur·euse·s est un problème de santé publique désormais documenté au plan épidémiologique : par rapport aux actifs occupés, les chômeurs présentent au même âge, de moins bons indicateurs en termes de santé perçue, de morbidité, d'accès aux soins, de vieillissement ou de mortalité (Meneton, Plessz, Courtin *et al*., 2017). Dans la durée, le bien-être psychologique diminue au chômage tandis qu'augmentent les troubles de l'humeur ou de l'anxiété.

La paresse est une bien pauvre lecture d'un rapport complexe à l'activité et à l'emploi : il ne suffit pas de « traverser la rue » pour en retrouver un. Il faut pouvoir se dégager des traces négatives des expériences antérieures, résister au découragement, et (re) construire du sens dans le travail.

Références bibliographiques :

Camus, G. & Berjot, S. (2015). Comment sont perçues les personnes au chômage au sein de la société française ? Étude de la composition du stéréotype. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, N°105.

Debout, M. (2015). *Le traumatisme du chômage*. Éditions de l'Atelier.

Demazière D. (2017). Qu'est-ce qu'une recherche « active » d'emploi ? Expériences de chômeurs ayant obtenu un emploi. *Travail et emploi*, 151, 5 28. https://doi.org/10.4000/travailemploi.7670

Hamraoui, Lhuilier, Porstmouth & Waser (2021). Le burn-out vu du chômage, *La Revue française de Service social*, 283, p. 59-66.

Kuehn, K., & Corrigan, T. F. (2013). Hope labor: The role of employment prospects in online social production. *The Political Economy of Communication*, *1*(1).

Lhuilier, D. (2020). Le travail de santé. In J. J. R. Hernández, D. Lhuilier, J. N. G. de Araújo, & A. Pujol (Eds.), *Subjectivité et travail. Entre mal-être et bien-être* (pp. 235-245). L'Harmattan.

Meneton, P., Plessz, M., Courtin, É., Ribet, C., Goldberg, M., & Zins, M. (2017). Le chômage : un problème de santé publique majeur. *La Revue de l'IRES*, 1, 141-154.

View publication stats